

Tu t'es posé sur moi

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-9572198-1-0

CopyrightDepot.com n° 00067294-1 © 2019

editionsaha@gmail.com

Philippe Anno

Tu t'es posé sur moi



Autobiographie de mon frère jumeau et moi

ÉDITIONS AHA

Citation

Je ne sais plus qui a dit : « La vie vaut vraiment le coup d'être vécue. » Alors, j'ajouterais : « Que j'aimerais avoir le pouvoir d'effacer toutes les difficultés qui remplissaient les trous entre chaque bonheur ! » Mais, un jour on m'a répondu : « Finalement, si l'on te donne le choix de pouvoir effacer toutes ces difficultés, ne crois-tu pas que la vie serait courte et que tu serais vieux avant même d'avoir commencé ta vie ? N'est-il pas préférable de vivre tous ces instants, bons et mauvais ? »

On dit souvent : « J'ai hâte d'être à la retraite ! » Alors je réponds toujours : « Pourquoi attendre la retraite ? Vivre ce n'est pas un temps défini dans votre espace vie, vivre, ça commence aujourd'hui et ça finira le jour où tes amis et ta famille te feront un dernier hommage, à la fin. »

Philippe Anno

Résumé

TU T'ES POSE SUR MOI est un livre autobiographique sur le parcours atypique de mon frère jumeau et moi. Un voyage entre le Nord, l'Auvergne, Paris, Menton et la Corse. Il me parut évident de commencer notre histoire en parlant de nos parents. Ne sont-ils pas la source et les raisons qui font que nous sommes ce que nous sommes ?

Ces deux petits gars du Nord suivront un chemin bien étrange, des petits « touche-à-tout », en quête d'une meilleure vie, ce qui les poussera à changer souvent de métier : bûcheron, maître en bâtiment, artisan jardinier, laborantin, mécanicien, régisseur de cinéma, réalisateur et, maintenant, écrivain... De quoi sera fait demain ?

Tout a commencé dans le nord de la France à Lesquin, le 30 juillet 1961, à 6 heures du matin...

Préface

QUAND j'ai commencé à écrire ce livre, mes pensées ne pouvaient s'empêcher d'utiliser le « nous », comme si une force m'obligeait à dévoiler ma vie, mais aussi celle de mon frère jumeau, Denis. Inconsciemment, je crois qu'il fallait que je parle de la jumeauté. Mais, ma première inspiration est venue du ciel. J'ai fait une rencontre peu ordinaire avec un oiseau, mais pas n'importe lequel, un pigeon ramier. Il était 6 heures du matin dans mon jardin, quand je vois se diriger vers moi cet oiseau. Je suis resté serein face à lui, et d'un battement d'ailes, il est venu se poser sur mon épaule. Pendant plusieurs heures, nous sommes devenus deux compères inséparables, l'un parlant à l'autre, et j'ai pris cet oiseau comme un messager du ciel. Comme s'il me disait : « Qu'est-ce que tu attends pour vivre ta vie ? » On passe son existence à se construire avec la peur de toujours manquer et on recherche le bonheur. Mais où est le bonheur, si vous ne savez pas tirer un trait sur ce qui est inutile ? Ce messager du ciel est la réponse à nos questions. Peut-être pour nous faire prendre conscience des vraies valeurs et qu'il n'est jamais

trop tard pour commencer une nouvelle vie. Si vous comprenez que la vie ne tient qu'à un fil, vous ferez ce qu'il faut sans attendre. Mais, n'oubliez pas, c'est tellement plus marrant en chantant.

Un voyage entre le Nord, l'Auvergne, Paris, Menton et la Corse, pour raconter notre histoire de bûcheron, maître en bâtiment, jardinier, laborantin, mécanicien, artisan, régisseur de cinéma, réalisateur, et maintenant écrivain.

D'où je viens... ... du Nord



JE SUIS NE le 30 juillet 1966 à Lille dans le nord de la France, mais pas tout seul ce jour-là, nous étions deux à voir le jour à quinze minutes d'intervalle. Donc, quand je vous parle de moi, je devrais plutôt employer le *nous* et c'est ce que je ferai assez souvent en racontant mon histoire au travers de ce livre.

Le *nous* et le *je* se confondant inéluctablement quand vous êtes jumeaux.

J'ai passé mon enfance à Lesquin au 11 rue Georges-Basquin, jusqu'à l'âge de dix ans. Comme le dit ma chanson, la rue était notre terrain. Je suis le septième d'une famille de huit enfants. En comptant mon père et ma mère, lorsque vous êtes dix à table, il est facile de s'imaginer les repas, qui ressemblaient plutôt au brouhaha d'une cantine. Je n'ai jamais manqué de rien. Une famille aimante, courageuse, toujours disponible et solide. La bonne humeur était mon quotidien, impossible de trouver de la monotonie. Nos soirées étaient souvent accompagnées par les chansons de Tino Rossi que mon père chantait, et d'autres dont j'ai oublié les auteurs d'un autre temps que ma mère se plaisait à fredonner.

Dans cette ambiance chaleureuse, je partageais mes journées entre les copains, l'école et les travaux de la maison, que mon père et ma mère ont construite de leurs mains. Bien aidés, comme le veut la tradition, par les descendants directs, nous, les enfants. Ainsi, nous avons eu droit à des jouets que les enfants de notre âge ont rarement la chance d'avoir, des outils de maçonnerie, une bétonnière, une brouette, et un chef pour commander tout ça, sans jamais trouver cela bizarre. « Vous avez dit bizarre, comme c'est étrange ! » Quand on me pose la question : « Mais comment as-tu appris tout ça ? » En parlant de mes compétences pour la construction, je réponds : « Simple-ment, parce que je suis né une pelle à la main. »

Du plus loin que je me souviens, jamais dans la famille nous ne sommes passés par une entreprise

pour construire ou rénover nos maisons. Voilà pourquoi j'ai hérité de ces gènes qui ont fait de moi un bâtisseur. Je reviens donc sur la vie de mes géniteurs, qui, implicitement, aura des conséquences sur la mienne. Je commencerai par mon père...

Il est né en 1920 à Wattignies dans le Nord, d'une famille de trois enfants. Alfred, Arthur et mon père Henri sont les fils de Zénobie Henrion, mère au foyer et d'Octave, charron de métier et marchand de matériaux, spécialisé dans la vente de charbon. À cette époque, c'était le moyen de chauffage domestique le plus fréquent. Chaque maison, quand c'était possible, avait au pied de sa façade une petite lucarne fermée par une grille amovible qui donnait sur la cave, afin que le livreur puisse déverser les sacs de cinquante kilos sans salir l'intérieur de la maison. Un métier ingrat pour ces charbonniers qui s'éreintaient toute la journée à décharger ces lourds fardeaux, mais aussi très salissant. Petit, quand je les voyais arriver, on avait l'impression que leurs yeux sortaient des orbites, tout le reste était noir de charbon. Mon père, jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, travaillait avec son père, je me souviens d'une anecdote qu'il me raconta. Au début de la création de leur entreprise, il transportait le charbon et le sable sur une « baladeuse », une charrette en bois munie de deux brancards, tirée par l'homme. Ce travail très dur a permis qu'un jour son père ait pu investir dans une voiture motorisée, une De Dion-Bouton de couleur rouge vermeil. À cette époque aucune norme de sécurité n'était imposée,